



APPELS EN ABSENCE...



Du 25 mars au 9 mai au Lucernaire

L' AUTEUR

Née à Chicago en 1974, dans une famille de lecteurs passionnés, Sarah Ruhl se destine très jeune à l'écriture et publie un premier recueil de poèmes "Death in Another Country" à l'âge de 20 ans. Quand elle se lance dans l'écriture dramatique, lors d'études à Brown University, elle ne se départit pas pour autant de son goût pour la poésie, concevant ses pièces comme des "poèmes en trois dimensions".

Conteuse plus soucieuse d'histoires que de réalités psychologiques, "plus marquée par Ovide que par Aristote" (pour citer le critique John Lahr), elle invente une dramaturgie du fantasque et de l'insolite où différents niveaux de réalité se superposent en une sorte "d'opéra secret"; et où, par exemple, "les poissons peuvent marcher", les pierres "parler et pleurer", "une femme se transformer en amande".

Considérée dès ses débuts comme une voix majeure de la nouvelle dramaturgie américaine, elle est l'auteur d'une dizaine de pièces, toutes montées dans les théâtres les plus prestigieux des Etats-Unis par des metteurs en scène de renom comme, par exemple, Anne Bogart.

Nominée à 2 reprises pour le prix Pulitzer, elle reçoit de multiples prix et récompenses dont le très prestigieux Macarthur Fellowship (surnommé "Prix des génies") et voit ses pièces traduites et créées dans des langues aussi diverses que l'arabe, l'allemand, le coréen, le norvégien, le polonais, le russe et l'espagnol.



LA PIÈCE

La journée s'annonce ordinaire pour Jean, employée de musée, qui occupe sa pause déjeuner à déguster une bisque de homard. Pourtant, d'un coup, son monde va basculer du fait d'un téléphone portable qui n'en finit pas de sonner à la table de son voisin, sans que ce dernier - Gordon - bouge. Peu à peu, Jean se rend compte que Gordon vient de mourir, "tout doucement, sans faire de bruit."

Cette rencontre hors du commun avec cet homme mort la conduit à le maintenir en vie en répondant au téléphone à sa place. Elle va ainsi rencontrer sa famille, ses collègues, sa femme, sa maîtresse et même le mort lui-même ! Pour ses proches, Jean fabrique une version embellie et imaginaire de ce qu'il fut. Elle invente avec prouesse ses derniers mots, ses regrets et son amour pour chacun. Elle se glisse dans leurs vies et les aide avec maladresse, absurdité et tendresse à aller de l'avant.

Commence alors pour Jean une grande aventure existentielle qui va la précipiter loin de ses habitudes, jusqu'aux confins de la conscience, dans un au-delà onirique, souvent cauchemardesque, mais la plupart du temps merveilleux. La mort, l'amour et des batailles de kung-fu seront au rendez-vous.

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

"J'aime voir les gens dire des mots ordinaires dans des lieux étranges, ou dire des mots extraordinaire dans des lieux banals." -- Sarah Ruhl

Nous vivons un moment de civilisation où nos moyens et nos modes de communication fonctionnent à flux constant. Ainsi, nous sommes perpétuellement joignables mais en même temps de moins en moins présents dans l'instant. Le silence et l'ennui se font rares et notre idée de ce qu'est l'intimité est en train de changer profondément. Nous ne savons pas encore ce que ces changements entraîneront ou comment notre société et nos vies personnelles changeront de l'intérieur et de l'extérieur mais le changement est inévitable. Qu'est ce que c'est que partager, se connaître vraiment ? Avec qui le fait-on, pourquoi et comment ?

Appels en absence est une comédie touchante et absurde qui nous interroge sérieusement sur la place de l'humain dans un monde hyper-connecté.

L'espace-temps de la pièce est fluide et changeant, les émotions sont directes et souvent irrationnelles. Les personnages passent d'un état à l'autre sans psychologie apparente. Ils vivent dans l'immédiat et partagent très ouvertement l'extravagance de leurs vies émotionnelles. Ce n'est pas un monde névrosé où l'on cache sa vraie pensée et ses blessures profondes. L'univers qui apparaît dans *Appels en absence* est fantasque et drôle, peuplé de personnages d'une honnêteté sidérante et désopilante.

J'accompagne les comédiens dans la recherche de la vérité crue de tous ces états. On va s'attacher à ce que chaque émotion soit convaincante, même si elle ne dure que dix secondes et même si elle est suivie de son contraire. *"Toute personne a un opéra terrible à l'intérieur de lui-même."* dit Ruhl. Les dialogues, souvent comiques et naïves, doivent sortir d'une réalité terre-à-terre, une conviction absolue et immédiate-presque enfantin, non pas d'un faux sentimentalisme ou d'une psychologie cachée.

A l'inverse de beaucoup de spectacles, les personnages principaux dans cette pièce sont les plus discrets, alors qu'autour, dans les rôles secondaires, règnent les forts et les extravagants. Au centre de l'histoire on se concentre sur deux êtres qui ont tendance à "se fondre dans la foule". Avec cette inversion Ruhl nous laisse explorer les méandres de la solitude. Comme dans un tableau de Hopper, *"on croirait des personnages qui, désertés par leurs rôles et maintenant, piégés dans l'espace de leur attente, doivent se tenir compagnie"*-- Mark Strand, *Hopper*.

Avec la fluidité émotionnelle vient aussi la fluidité de l'espace et du temps. Nous passons de Paris à Johannesburg en moins de trente secondes, de la terre au paradis en se déplaçant de trois pas. Cette liberté plastique et psychique est quelque part une métaphore pour notre société de l'instantané. Tous nos désirs, ou presque, peuvent être réalisés avec le glissement d'un doigt. Nous sommes partout et nul part à la fois. C'est cette troublante et délicieuse absurdité que nous explorons dans *Appels en absence*. Scéniquement, il s'agit de chercher le point de rupture où la réalité devient rêve, où un mouvement presque dansé peut interrompre le flux, où la parole peut devenir chanson...

Les scènes se chevauchent sans fondu au noir, les transitions sont un ballet de personnages et d'objets. L'espace reste serré, trop intimiste, étrange- comme un tableau médiéval. La scénographie est mobile et modulable, d'une simplicité limpide. On ressent la souplesse d'un rêve et la liberté exubérante d'un jeu d'enfant. Nous explorerons les cabrioles de l'imagination, qui sont infinies et sans limites et le public sera invité à jouer avec nous, à compléter l'histoire avec son propre délire.



"Un petit bijou. A ne pas manquer."- **Peter Brook**

"La signature du travail est franche et originale."

- Dimitri Denorme, **Pariscope**

"Menée avec finesse par six comédiens dynamiques, elle offre au public une parenthèse originale superbement orchestrée."

- Florence Gopikian
Yérémiann, **BSC News**

"Très actuelle." - Maïlys C, **Sortiraparis**



"Une épopée métaphysique contemporaine."

- Martine Piazzon, **Froggy's Delight**

"Une mise en scène accrocheuse et originale."

- Thierry de Fages, **Blog de Phaco**

"Un pur plaisir."

- Nicole Bourbon, **Reg'Arts**

"Une pièce originale et mystérieuse. Un moment plaisant de théâtre."

- Jean-Luc Jeener, **Le Figaro Magazine**



EMILY WILSON (MISE EN SCÈNE)

Née à San Francisco, Emily fait des études de théâtre à George Washington University à Washington D.C. et puis à l'École Jacques Lecoq à Paris. Après avoir joué en Corse dans *Les Femmes de Troyes* mis en scène par Aurélien Recoing, elle quitte les Etats-Unis définitivement et s'installe en France où elle crée la compagnie Théâtre de la Paupière et le festival Les Alpes Mancelles en Scène. En 2006 elle co-crée le *Cabaret Decay Unlimited* avec deux complices. Le spectacle tournera partout en Europe plus d'une centaine de fois. La même année elle travaille avec le Cirque Perdu et met en scène *Ça m'inquiète*, spectacle de théâtre masqué et cirque au Kiosque de Mayenne. En 2007 elle met en scène un spectacle jeune public bilingue français-langue des signes, *Ma Vie en Couleurs* à Paris. A Vienne elle met en scène *Die Verlassene Dido*, un one-man-opéra qui gagne le prix Nestroy en Autriche pour le meilleur spectacle alternatif de l'année. En parallèle elle travaille des mises en scène et des créations de spectacles en tandem avec Jos Houben. En 2010 avec ses deux complices de *Decay Unlimited* Emily co-écrit et joue dans *Improbable Aïda*, spectacle clownesque et burlesque autour de l'opéra de Verdi. Le spectacle tourne avec succès en France et à l'étranger. En 2010 elle joue et chante avec Bernie Collins et Jos Houben dans une nouvelle création, *Le Centrexcentrique* à la Ferme du Buisson. En automne 2011 elle retravaille avec Le Cirque Perdu pour co-écrire et mettre en scène *En attendant il faut être heureux* créer pour le Festival des Embuscades en Mayenne. En 2013 Emily a créé *Répertoire* au Théâtre d'Arras et aux Bouffes du Nord avec Jos Houben et Françoise Rivalland. Elle tourne actuellement avec *Une Flûte Enchantée* de Peter Brook comme assistante à la mise en scène. Emily est aussi professeur de théâtre au CRR pour jeunes chanteurs et à l'ESPOL de Lille.



ISABELLE FAMCHON (TRADUCTION)

Co-fondatrice de la Compagnie Roger Blin, membre de longue date du Centre International de Traduction Théâtrale (Maison A.Vitez), elle poursuit depuis plusieurs années une recherche sur le théâtre irlandais contemporain.

Traductrice de théâtre, dramaturge, auteur de plusieurs adaptations et d'articles sur l'histoire du théâtre et sur la traduction théâtrale, parfois metteur en scène, elle s'attache surtout à découvrir, traduire et faire connaître les dramaturgies contemporaines de langue anglaise dans ses formes les plus métissées. Au nombre des auteurs traduits, on peut compter Athol Fugard pour l'Afrique du Sud, Tom Murphy, Franck McGuinness, Sebastian Barry, Vincent Woods et Ursula Rani Sarma pour l'Irlande, James Stock, Howard Barker et John Retallack pour l'Angleterre, Elaine Acworth pour l'Australie, Kent Stetson pour le Canada, et pour les USA José Rivera, Charles Mee, Sarah Ruhl et Marcus Gardley.

Pour le compte de l'Union des Théâtres de l'Europe, elle co-traduit du Gallois "Trois" de Mic Povey et de l'Irlandais "La Colline aux fées a pris feu" de Eilis NiDhuibhne.

Ces dernières années, elle signe également les surtitrages de plusieurs spectacles à la MC 93 de Bobigny et au Théâtre Nanterre-Amandiers.



NATHALIE BAUNAURE (JEAN)

Se forme avec bonheur à l'École Internationale Jacques Lecoq durant deux ans puis continue sa recherche auprès de Philippe Gaulier, Philippe Adrien, Claude Buchvald ou Michel Azama. Découvre le clown grâce à Carina Bonan, Jos Houben et Eric Blouet. Part cinq mois en Inde, s'initie aux arts traditionnels, dont le Kutiyattam. Nathalie joue dans *Peines d'Amour Perdues* ms Laurence Renn, *Les œufs à la coque* ms Anne Astolfe ou *Lella, vie et mort de Danielle Casanova* ms Frédérique Lazarini. Fait une plongée dans le cinéma avec *Just Naked*, court-métrage de Susanna Martini. Depuis 2006, Nathalie travaille avec deux complices, co-écrit et joue dans *Cabaret Decay Unlimited* et *Improbable Aïda*, spectacles burlesques qui tournent toujours en Europe avec succès. En 2011, fait une incursion dans la compagnie Gwénaél Morin au travers du chœur d'Antigone.



MARC MARCHAND (GORDON, LE MORT)

Sorti en 1989 de l'École Nationale de Musique et de Danse de Grand et Petit-Couronne (76) avec une médaille d'or en danse et un diplôme de fin d'études en violon, il commence en 1990 sa formation théâtrale au Théâtre des Deux Rives puis au Conservatoire National de Région de Rouen auprès notamment d'Alain Bézu et d'Yves Pignot, en 1992 il entre dans la classe de chant de Marie-Laure Lavoué, et en 1998 il se forme à la manipulation de marionnettes avec Luc Laporte. Depuis il poursuit sa formation pluridisciplinaire lors de stages auprès de Philippe Genty, Meg Harper (compagnie Merce Cunningham), Nienke Reenorst (compagnie Wim Wandekeybus), Ursula Mikos (biomécanique de l'acteur), Serge Ricci, Giselle Gréau, Olivier Gelpe, Manuela Brivary, ... Son parcours l'amène à travailler avec des chorégraphes et metteurs en scène tels : Micheline Lelièvre, Kazem Schariari, Luc Laporte, Ricardo Lopez-Munoz, Daniel Lemahieu, François Pillet, Hélène Philippe, Sandra Martinez, Boris Jacta, Dominique Terrier, Fatima Soualhia Manet, Brigitte Pugeoise, Jacques Fargearel, ...



DORLI LAMAR (MME GOTTLIEB, MÈRE DE GORDON)

Dorli Lamar est chanteuse et comédienne. Formée à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq comme comédienne (1979-81), elle étudie ensuite le chant lyrique (1990-2005) à la Schola Cantorum, puis avec Jean-Louis Dumoulin de l'ENM de Pantin.

En tant que comédienne et/ou chanteuse Dorli Lamar a travaillé avec les metteurs en scène Declan Donellan, Yoshi Oïda, Coline Serreau, Alain Paris, Dominique Pasquet, Sarah Harper, Donatien Guillot, Jean-Raymond Jacob, Pascal Leguennec ; les compositeurs contemporains Gualtiero Dazzi, Laurent Coq, Jean-Yves Bosseur, Michel Decoust, Michel Taïeb ; la chorégraphe Nathalie Pernette, ainsi qu'avec Jacques Higelin.

Dorli Lamar est la directrice artistique de la Cie Alto, compagnie de théâtre lyrique avec laquelle elle crée en interprète le Cabaret des Péchés en 2003, Un Voyage en Hiver de Schubert en 2007 et Années folles, Années noires – de Paris à Berlin en chansons en 2011.

Elle a été, à 27 ans l'une des plus jeunes professeurs de l'École Internationale de Théâtre de Jacques Lecoq. Elle y travailla pendant dix ans (1984-94), du vivant de celui-ci. Pendant deux ans elle a aussi dirigé un training aux "Guignols de l'Info" à Canal+.

Dorli Lamar est parfaitement trilingue : elle parle couramment le français, l'anglais et l'allemand, sa langue maternelle.



YVES BUCHIN (DWIGHT, FRÈRE DE GORDON)

Il s'est formé avec Tsilla Chelton, Christian Benedetti, Xavier Brière, Anne Bérélovitch, et Azize Kabouche. Il a découvert le masque avec Paul André Sagel et le clown avec Sophie Gazel et Pablo Contestabile.

Il a joué au théâtre sous la direction de Tsilla Chelton dans *Cupidon est-il un imposteur ?*; de Véronique Véllard dans *Macbeth* de William Shakespeare; de Valérie Antonijevich dans *Aztèques* de Michel Azama, *Qui est le véritable inspecteur Hound ?* de Tom Soppard, *les Aveux de la dernière chance* de David Caraty, *Nuits d'amour éphémère* de Paloma Pedrero, *Vanves 14-18* création collective, *Mon cœur caresse un espoir* de Valérie Antonijevich ; de Cédric Prévost dans *L'ours et la demande en mariage* d'Anton Tchekov ; de Sophie Gazel dans *Le monte plats* de Harold Pinter, « Music Hall » de Jean Luc Lagarce et de Alain Prioul dans *La vie à deux* de Dorothy Parker, *Le mariage de monsieur Mississippi* de Friedrich Durenmatt et *L'intervention* de Victor Hugo, *Mademoiselle Chambon* de Eric Holder.

Au cinéma, il a tourné dans des courts et longs métrages comme *De petites espérances* de Alain Prioul, *Souffler n'est pas joué* de Alice Anderson, *L'armée du crime* de Robert Guédiguian *si tu meurs, je te tue* de Hiner Saleem.

Il a prêté sa voix pour des dramatiques radiophoniques et des documentaires et a tourné dans de nombreuses publicités.



AUDREY LAMARQUE (HERMIA, FEMME DE GORDON)

Comédienne et metteur en scène formée à l'Ecole Internationale Jacques Lecoq et au Studio théâtre d'Asnières puis par divers Stages (O. Py, S.Braunschweig, M.Gonzalez, Marcello Magni et Simon Mc Burney avec le Théâtre de complicité). Elle travaille pour la Cie Jean-Louis Martin-Barbaz durant six ans au sein de laquelle elle joue : Brecht, Lesage, Wesker, Strauss, Marivaux, puis rencontre les Cies Balagan', Mugiscue, Erinna, Narcisse avec qui elle joue: Ruzzante, Molière, N'Diaye, Pellet, Andersen. Elle met en scène : R. Dubillard, O. Py, *L'Enfant Invisible* de T. Jansson au printemps 2008 dans le cadre de 100% Finlande et dernièrement *La petite fille de l'immigrée* une création pour la scène de Joué-les-Tours. Elle forme le collectif « La Pomme de Newton » au sein duquel elle écrit *Les P'tites Grandes Choses* créée en 2010 à la Maison des Arts du Clown et du Cirque. Elle est invitée à travailler avec Jos Houben, pour quelques représentations sur *L'art du rire* (en Angleterre et États-Unis). Actuellement elle travaille dans une création pour le Théâtre Romain Rolland à Villejuif *Yvonne Princesse de Bourgogne* mise en scène Anne Barbot prévue pour novembre 2011.



FIAMMA BENNETT (L'AUTRE FEMME, MAÎTRESSE DE GORDON)

Fiamma a démarré sa carrière à Paris en 2010, son diplôme de l'Ecole Internationale de Théâtre de Jacques Lecoq en poche. Elle y a été formée à l'art du mime, du clown, du bouffon, de la tragédie grecque et de la Commedia dell'arte. Elle a foulé les planches dans des pièces classiques, a participé à de nombreuses créations théâtrales, tant en français qu'en anglais. Elle a également collaboré avec certains de ses maîtres, tels que Jos Houben, et Peter Brook. Avec pour ambition d'être devant la caméra, Fiamma a également pris part aux classes de l'Actors Studio de Jack Waltzer, tout en apportant sa touche personnelle aux courts métrages dans lesquels elle a joué. En 2014, remportant le prix de 'meilleure actrice' pour son rôle dans le court métrage « Kidnapping » réalisé dans le cadre du « 48hr Film Project ». Elle enseigne par ailleurs le théâtre aux enfants dans le cadre de leurs activités périscolaires.



FRANÇOISE RIVALLAND (MUSIQUE)

Elève de Gérard Hiéronimus, elle a également étudié la percussion avec Francis Branna, Gaston Sylvestre et Jean-Pierre Drouet, le zarb avec Dariush Tari et la direction d'orchestre avec Dominique Rouits et Jean-louis Gil. Interprète de musique contemporaine, essentiellement en musique de chambre dans le cadre d'un grand nombre d'orchestre ou d'ensemble internationaux et en solo, elle travaille depuis trente ans avec de nombreux compositeurs à la création et l'interprétation de leurs œuvres.

Co-fondatrice en 1986 de s:i.c., elle en fut directrice artistique jusqu'en 2009. Depuis 1987, elle a participé à un grand nombre de spectacles de Georges Aperghis, comme metteur en scène, assistante et interprète, elle a composé des musique de spectacle pour le chorégraphe Sylvain Prunenec, et mis en scène des oeuvres de Beckett, Aperghis, Daumal, Globokar, Kagel..etc..

Récemment, elle a centré ses activités sur le cymbalum, le zarb, le santour et l'utilisation de la voix, lors de programmes solos mais aussi en improvisation avec Hans Tutschku, Rozemary Heggen, Lori Freedman,...et pour différents spectacles et concerts avec Kamilya Jubran, Proxima Centauri, Anna Kupfer, François Rossé, Aurelio Edler-Copès, Arièle Bonzon, Les Witches... .

Depuis 2004, elle enseigne le théâtre musical à la Haute Ecole des Arts de Bern. Actuellement elle travaille sur Répertoire de Kagel qui se jouera aux Bouffes du Nord en février 2013.



ALBERT COMA (VIDÉO)

Né entre les volcans du nord de la Catalogne, il réalise, depuis 2001, de nombreuses vidéos, animations et installations numériques pour des musées et des expositions (CCCB, Ars Santa Mónica, Design Museum London, CosmoCaixa, DigitBcn...), et travaille avec des artistes espagnols et internationaux (Compagnie Playground, Javier Mariscal, Isaki Lacuesta, Compagnie Raravis...). Il fait des recherches sur l'intégration des médias dans les arts de la scène et humblement s'intéresse à la robotique. Après une dizaine d'années à Barcelone, il s'installe à Paris en 2010.



NICOLAS SIMONIN (LUMIÈRE)

Nicolas approche la lumière très jeune et cela devient vite une passion.

Suite à des études à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, il éclaire marionnettes, musique, opéra, danse et théâtre pour des grandes et petites formes.

Il collabore entre autres avec Sylvain Maurice, Jacques Kraemer, Olivier Werner, Christophe Huysman, Ivan Morane, Paul Desveaux, Sylvie Ollivier, Joël Dragutin, Jean Claude Rousseau, Thomas Gaubiac, Françoise Petit-Balmer, Marie Montégani, les chorégraphes Pascal Montrouge, Stéphanie Aubin, Yan Raballand, les lieux comme l'Opéra de Bordeaux, l'Opéra de Lausanne, ...

Tout en continuant son travail sur la lumière, il approche l'image par la photographie puis la vidéo. Il utilise cette dernière pour travailler sur la lumière en mouvement et pour y questionner le rapport de l'image et du spectacle vivant.

Pour continuer dans sa démarche scénique, il conçoit également la scénographie.

Pour la plus part des projets récents, il réalise à la fois scénographie lumière et image, afin de proposer une approche visuelle totale cohérente.



XÈNIA GASSUL (COSTUMES)

Xènia a enchainé les diplômes, d'abord en relations publiques et publicité puis ensuite en stylisme, couture et confections de patrons à l'Ecole Supérieur de Mode Felicidad Duce et le L'Institut Catalan de mode. Elle a appris aussi énormément sur la tache en assistant des costumières telles que Miriam Compte, Nidia Tusal et Nina Paulowsky et des stylistes telles que Hannah Edwards. Xènia travaille pour le cinéma, la publicité et le théâtre en tant que costumière et styliste. Elle a collaboré avec des réalisateurs comme Isaki Lacuesta, Keith Bearden, Canada et Daniel Wolfe. Elle travaille entre Paris, Barcelone et Londres.

CONTACT

COMPAGNIE RIMA

El Mostafa Iklil

06 19 66 34 83

iklil.el-mostafa@neuf.fr